



© D.R.

Le dimanche de la mamma

FICTION – FRANCE – 1994 – 11'

Réalisation

Mario Caniglia

Production

MCP Prods / Paris New York

Production

Scénario

Mario Caniglia

Image

Jean-Pierre Méchin

Montage

Sophie Vincendeau

Son

Rodolphe Trindade

Musique

Artur H

Interprétation

Carmela Caniglia,
Salvatore Caltabiano,
Mario Caniglia,
Caroline Michel,
Giuseppe Caniglia,
Laura Caniglia,
Sandra Caniglia,
Giovanni Caniglia

Un dimanche dans une cité HLM, une famille d'immigrés italiens. Au travers du personnage de la mère, nous vivons le rituel dominical de la famille. Plus que ce rituel quelque peu ancestral, mais toujours d'actualité, nous avons un aperçu de cette culture méditerranéenne.

1994 *Dunkerque* « Festival de Dunkerque » Prix du Public

Clermont-Ferrand « Festival International du Court Métrage » : Prix de la Presse

Dunkerque, octobre 1993. Une « mamma », seule dans la cuisine, prépare des pâtes pour le repas du lendemain, le repas dominical. La tâche faite, elle quitte sa blouse, met à jour le calendrier, ferme la lumière, et la porte. Le film se termine sur la même scène, ou plutôt sur les mêmes gestes. Entre temps, vingt-quatre heures se sont écoulées, vingt-quatre heures de la vie d'une « mamma », un dimanche.

À priori, *Mario Caniglia* ne tenait pas là un sujet follement stimulant ou novateur. Plutôt un sujet fortement menacé par le risque d'une approche complaisante, faussement attendrie, d'autant plus lorsque l'on sait que le cinéaste filme sa propre famille et lui-même. Le film emprunte d'ailleurs beaucoup au genre documentaire. Les « personnages » ne sont pas vus de face mais toujours de biais, par un œil tiers, un œil apparemment impartial, qui se contente d'enregistrer ce qu'il voit. De même que les dialogues ne sont perçus que par fragments, sur le vif. Ce que l'on voit ou entend ? Rien que nous ne sachions ou devinions déjà. La « mamma » est le pilier du foyer, un pilier silencieux et soumis, sans lequel les repas, le café et les lits ne seraient pas faits, sans lequel la plus jeune des enfants ne serait pas lavée, ni levée. La « mamma » par son activité, rythme la vie de la maison. Première levée, dernière couchée, elle fixe les bornes de la nuit et du jour. Même si le véritable déclencheur de l'autorité reste le père, véritable patriarche qui siège à la table familiale.

Le dimanche de la mamma ne nous propose pas une vision qui viendrait bousculer nos idées sur la façon de vivre d'une famille d'émigrés italiens en France. Sa qualité réside ailleurs, dans la sensation de perception accrue du réel qui en découle ; le cinéaste, tout en utilisant les formes du documentaire, revendique par ailleurs un temps fictionnel, notamment lors de la scène, où, en épousant le regard de la « mamma » vers un portrait vieilli, la caméra rompt l'impression d'objectivité et assume un point de vue particulier. Comme pour rappeler que l'on ne peut capter la réalité sans assumer un regard, un choix. Et choix il y a, car « *Le dimanche de la mamma* » que nous raconte *Mario Caniglia* n'est pas, comme on pourrait le croire, un dimanche tout à fait comme les autres. La radio nous apprend que c'est le dimanche où, au bord de la mort, *Federico Fellini* * reçut l'extrême onction.

Claire Vassé (critique parue dans *Bref* n°25)

* Réalisateur italien.

Films passerelles

Le poirier ; Manque de preuves ; Fais croquer